

Au moment où les traditions romaines triomphaient ainsi dans le droit et dans la politique , dans les manifestations les plus actives de la vie nationale , il était impossible que le même fait ne se produisît pas dans les lettres. Aussi , depuis cette époque, l'imitation de l'antiquité devient la loi générale de nos poètes; ils reproduisent Rome et la Grèce avec l'infériorité de toute copie dans ce qu'ils empruntent servilement; mais aussi , en maint détail, avec cette supériorité qu'ils doivent au christianisme, quand ils obéissent, souvent à leur insu , à leurs croyances religieuses.

Ainsi le génie français , dans ses traditions littéraires , se rattache surtout à la Grèce et à Rome par ses traits les plus saillants, la conscience de la liberté morale, la prépondérance de la raison sur l'imagination , la puissance assimilatrice ; enfin par le sentiment de l'unité humaine dont le christianisme est venu faire la sainte croyance au dogme de la fraternité , la sympathie universelle et l'esprit de dévouement.

Le génie d'un peuple , avons-nous dit , se manifeste dans toutes les productions de l'activité nationale, dans la philosophie et dans les mœurs , dans la politique et dans l'art. Une nation dans toutes les branches de son développement reste identique à elle-même. Aurons-nous besoin de démontrer que le génie de la littérature française et celui de la langue française sont un seul et même génie? Cette empreinte caractéristique dont la constitution particulière de chacun de nous marque nos actions et nos idées , ces traits de famille qui existent nécessairement dans tout ce qui provient du même peuple ne doivent-ils pas se rencontrer surtout entre sa langue et sa littérature? Les mots d'une langue sont à une littérature comme sont à un monument achevé les matériaux qui ont servi à le construire et qui avant d'y recevoir leur place ont reçu leur forme elle-même de la pensée de l'architecte.